

SENS DU TRAVAIL ET TEMPORALITE

MEANING OF WORK AND TEMPORALITY

SENTIDO DEL TRABAJO Y TEMPORALIDAD

SENTIDO DO TRABALHO E TEMPORALIDADE

HAMRAOUI, Éric

Maître de Conférences en philosophie à la Chaire Psychanalyse-Santé-
Travail du Conservatoire National des Arts et des Métiers (CNAM)

RESUMÉ

À partir de l'investigation croisée du champ des sciences du travail, de l'histoire et de la philosophie, cet article tente de définir les notions de sens du travail et de temporalité comprises dans leurs spécificités et interactions. Cet effort de définitions appuiera sur l'analyse de la question du temps en lien avec celle du travail à partir de travaux d'enquête réalisés par chercheurs et étudiants du Conservatoire National des Arts et des Métiers. On part de l'idée d'une perte du *sens commun du temps* au travail pour ensuite montrer en quoi la notion de sens du travail revêt une dimension d'ordre à la fois phénoménologique, psychologique et temporelle, en lien avec les différents âges de la vie.

MOTS-CLE: Sens du travail. Temporalité. Philosophie. Analyse du travail.

ABSTRACT

From the cross-investigation of the field of labor sciences, history and philosophy, this article attempts to define the concepts of meaning of work and temporality in their specificities and interactions. This effort to define will base the analysis of the question of time in connection with that of work from data collected in investigative work carried out by researchers and students of the Conservatoire National des Arts et des Métiers. We start from the idea of a loss of common sense of time at work. Then we show how the concept of the meaning of work contains a dimension of order simultaneously phenomenological, psychological and temporal, related with the different ages of life.

KEYWORDS: Meaning of work. Temporality. Philosophy. Work analysis.

RESUMEN

Desde la investigación cruzada de las ciencias del trabajo, la historia y la filosofía, este artículo intenta definir las nociones de sentido del trabajo y temporalidad en sus especificidades y interacciones. Se establecerá este esfuerzo basado en el análisis de la cuestión del tiempo relacionado con la del trabajo desde investigaciones llevadas a cabo por investigadores y estudiantes del Conservatoire National de Arts et des Métiers. Partimos de la idea de una pérdida del sentido común de tiempo en el trabajo. Adelante mostramos en lo que la noción de sentido del trabajo contiene una dimensión de orden tanto fenomenológica cuanto psicológica y temporal relacionada con diferentes etapas de la vida.

PALABRAS-CLAVE: Sentido del trabajo. Temporalidad. Filosofía. Análisis del trabajo.

RESUMO

A partir da investigação cruzada do campo das ciências do trabalho, da história e da filosofia, esse artigo tenta definir as noções de sentido do trabalho e temporalidade em suas especificidades e interações. Esse esforço de definir será baseado na análise da questão do tempo ligada àquela do trabalho a partir de pesquisas realizadas por pesquisadores e estudantes do Conservatoire National des Arts et des Métiers. Partimos da idéia de uma perda do sentido comum do tempo no trabalho. Em seguida mostramos em que a noção de sentido do trabalho contém uma dimensão de ordem tanto fenomenológica quanto psicológica e temporal relacionada às diferentes fases da vida.

PALAVRAS-CHAVE: Sentido do trabalho. Temporalidade. Filosofia. Análise do trabalho.

Introdução

C'est à partir de l'investigation croisée du champ des sciences du travail (psychologie du travail, ergonomie, sociologie et psychosociologie du travail), de l'histoire et de la philosophie, que je tenterai ici de définir les notions de sens du travail et de temporalité comprises dans leurs spécificités et interactions. Cet effort de définition s'appuiera sur l'analyse de la question du temps en lien avec celle du travail, que j'ai menée à partir de travaux d'enquête réalisés par mes collègues du Conservatoire National des Arts et des Métiers, ainsi que par nos étudiants. Pour ce faire, je partirai de l'idée d'une perte du *sens commun du temps* au travail que permettent de dégager plusieurs enquêtes de terrain menées en psychologie

du travail. Je montrerai ensuite en quoi la notion de sens du travail revêt une dimension d'ordre à la fois phénoménologique, psychologique et temporelle, en lien avec les différents âges de la vie. Ces analyses ouvriront à leur tour à l'exploration de la dimension *ego-constitutive* et *ergo-dynamique* du temps, constitutif du moi et moteur du déploiement de l'activité humaine. Elles permettront d'apprécier l'écart entre cette double réalité anthropologique et la représentation actuelle de la temporalité et du travail qui empêche de percevoir cette même réalité. Cela, au risque du préjudice pour la santé – et quelquefois pour la vie – des individus.

I. LA PERTE DU « SENS COMMUN DU TEMPS » AU TRAVAIL

Comme le montre une enquête de terrain menée en France traitant du mal-être au travail chez les agents de tri monocolis de Coliposte, réalisée par Sylvie Leprail¹, l'impression de devoir « repartir à zéro » à

chaque réorganisation, prive les facteurs titulaires d'une plate-forme parisienne de préparation et de distribution du courrier de la stabilité de leur tournée et tend à en faire des débutants perpétuels.

Une expérience critique paradoxale

D'où naît le sentiment d'une mise en crise paradoxalement inscrite dans la durée de leur rapport au métier – et, en définitive, d'eux-mêmes, accru par l'absence d'espace-temps commun depuis la suppression du tri général², « lourd » et « long » mais « qui donnait l'occasion aux nouveaux de côtoyer les anciens, à tous de se connaître, de se retrouver, de partager les savoir-faire »³.

« Aujourd'hui, observe Sylvie Leprail, pour les travaux de coupage et de piquage, les facteurs travaillent par travées de trois, côte à côte, et même quasiment "coude à coude", mais ils ne travaillent plus "ensemble" sur un objet qui leur est commun. Ils travaillent face

à leurs casiers dans une configuration qui ne leur permet pas de se voir et sous la contrainte du temps. Désormais, se retrouver suppose "de faire une démarche", "un effort". Les nouveaux ne sont plus présentés ("y a plus d'arrivée"). Ils ne connaissent que les facteurs de leur équipe. "La famille" a laissé place à l'anonymat, le travail collectif à l'individualisation du travail et avec elle à l'intensification de celui-ci⁴. »

La compression du temps d'exécution des tâches a ainsi eu pour effet majeur la ruine du collectif de travail – et, au-delà, du travail lui-même – en tant qu'Institution (la « famille » dont parlent les facteurs). La force

¹ Sylvie Leprail, « L'activité des facteurs à l'épreuve du temps. La déstructuration des liens du collectif: le cas des facteurs d'une plate-forme parisienne de préparation et de distribution du courrier », mémoire soutenu en vue de l'obtention du titre de Psychologue du Travail du CNAM (Paris), 18 décembre 2012, 67 p., cité p. 40.

² Opération consistant à séparer le courrier d'abord par quartier de distribution, puis par destination, selon les numéros de rues, qui a

été supprimée au début des années 2000 en raison de l'introduction de la mécanisation du traitement des lettres.

³ Sylvie Leprail, *op. cit.*, p. 42.

⁴ *Ibid.*, p. 43.

des liens entre les individus s'atténue⁵ et le vide semble parfois exister entre eux⁶. Ils éprouvent une difficulté à retrouver leur rythme de travail fréquemment rompu par les informations commerciales et techniques dispensées par les chefs. Une fatigue chronique quelquefois doublée d'une « immobilisation psychique »⁷ s'installe en eux en raison d'une « mobilisation de tous les instants »⁸ sur des registres différents. Ce dérèglement des rythmes de travail génère à son tour des troubles perceptibles au niveau de la vie somatique et psychique des individus, ainsi que la perturbation du rapport au temps. Le tiers des facteurs, dont la majorité réside en banlieue, arrive, en effet, avec une heure d'avance sur l'horaire

Contrer la mise à mal de ce qui fait autorité dans le travail

Mais, ce régime appauvri de la temporalité n'est-il pas aujourd'hui devenu cause possible de destruction de la subjectivité ? Cela, non de manière directe ou automatique, mais à travers la ruine des fondements institutionnels de l'activité de travail qui place l'individu au centre, seul responsable de son destin, supposé affranchi des besoins de la transmission et, par conséquent, du rapport à l'histoire du métier, autrement dit, à sa dimension « transpersonnelle »¹¹, au principe de ce qui fait autorité dans le travail, puissance instituante dont chaque travailleur est le

théorique de la prise de fonction fixé à 6h30. Un effet de décalage, se crée avec les collègues, qui, tout en arrivant à l'heure, sont perçus comme retardataires. Sylvie Leprail émet ici l'hypothèse selon laquelle la présence anticipée des facteurs constitue « une conduite d'adaptation à un milieu appauvri où même le temps a perdu tout "sens commun" »⁹. Or, les effets de cette conduite sont structurellement semblables à ceux de l'auto-accélération qui est une stratégie individuelle de défense agissant à la manière d'un procédé auto-calmant à l'origine d'une forme d'anesthésie mentale¹⁰, qui, selon Sylvie Leprail, altère la perception du temps sans rompre effectivement la monotonie des tâches effectuées sous contrainte de temps.

dépositaire et douée d'une capacité dynamique ancrée dans une profondeur vivante¹².

Souligner cette fonction d'assurance de la permanence et de la pérennité du monde commun entre les hommes et entre ceux-ci et les choses remplies par l'autorité, permet de comprendre la manière dont les opérateurs donnent sens à leur travail en tentant de vaincre, dans certaines situations, l'anesthésie de leur perception sensible produite par la routine et les temps morts ruinant toute continuité d'effort, condition du déploiement des habiletés et savoir-faire.

⁵ Ce constat rejoint celui fait, à la suite d'autres, par Richard Sennett dans *Le travail sans qualité. Les conséquences humaines de la flexibilité* (*The Corrosion of Character. The Personal Consequences of Work in the New Capitalism*, 1998), Paris, Albin Michel (coll. 10/18), 2000 : « Selon le sociologue Mark Granovetter [« The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, 78, 1973, p. 1360-1380], les réseaux institutionnels modernes sont marqués par la "force des liens faibles", ce qui signifie deux choses : que les formes d'associations flottantes sont plus utiles aux gens que les relations à long terme, et que les liens sociaux forts tels que la loyauté ont cessé d'être irrésistibles. »

⁶ Voir Sidi Mohammed Barkat, *Le travail en trompe-l'œil*, Paris, éditions Rojos (coll. « Migrations intérieures »), 2015, p. 38-39 : « L'accent est mis [...] sur les hommes et non pas sur les relations réciproques qu'ils pourraient nouer entre eux ou avec les choses. C'est ainsi que la conception des organisations peut se présenter sous la forme d'un humanisme. Il est question de mettre en scène et de défendre l'idée selon laquelle l'homme doit être au centre du travail,

de sa refondation ; un homme se définissant pour l'essentiel par le rapport privilégié qu'il entretiendrait avec la liberté. »

⁷ Yves Clot, « Re-crée le travail », Intervention aux États Généraux de la Culture. Théâtre de la Commune, Aubervilliers, 15 novembre 2004 (cité par Sylvie Leprail, *op. cit.*, p. 47).

⁸ *Ibid.*

⁹ Sylvie Leprail, *op. cit.*, p. 50.

¹⁰ Christophe Dejours, *Travail et usure mentale*, Paris, Bayard, 1980. Selon le même auteur, faire obstacle à la mentalisation permet de se défendre de la souffrance dans le travail.

¹¹ Yves Clot, *Travail et pouvoir d'agir*, Paris, PUF, 2008 ; Yves Clot, Daniel Faïta, « Genre et style en analyse du travail. Concepts et méthodes », *Travailler*, n°4, 2000, p. 7-42, cité p. 16 : « [Le genre] vit dans le présent, se souvient de son passé et forme une mémoire pour prédire. »

¹² J'emprunte cette définition de l'autorité à Myriam Revault d'Allonnes (voir *Le pouvoir des commencements. Essai sur l'autorité*, Paris, Éditions du Seuil, 2006).

Ainsi, Frédéric Conti observe-t-il qu'afin de vaincre l'ennui et la routine et de conjurer le danger d'un accident fatal lié à une baisse de la vigilance, les opérateurs de la raffinerie de pétrole au sein de laquelle il enquête, mettent en œuvre des procédés qui leur sont propres, à distance des prescriptions, au moyen de l'extension de l'*arène des habiletés techniques*¹³ vers un lieu où les opérateurs peuvent démontrer leur habileté de manière symbolique. Ce lieu est la cuisine de l'unité de production. « Faire la cuisine, dit Frédéric Conti, c'est également faire de la chimie. C'est trouver le bon mélange, surveiller les temps de cuisson et enfin servir à la bonne température. Pouvoir démontrer son habileté à faire de bons mélanges, à trouver et à exprimer des saveurs peut laisser présager d'une "compétence transférable" au *process* de production. En tout cas, c'est un bon moyen de s'assurer du bon fonctionnement de certaines perceptions sensorielles nécessaires dans l'activité¹⁴. » D'« avoir le pétrole dans le sang ! », selon la formule même d'un opérateur¹⁵.

Donner sens à son travail en habitant le temps

Ainsi que le montre Sylvie Béguin¹⁶, les temps morts que connaît l'activité des infirmiers en psychiatrie peuvent, comme chez les opérateurs de raffinerie, être l'occasion de l'exercice d'une contre-activité, en fait non dissociable de l'activité réelle, qui les transforme en « espaces potentiels »¹⁷ (Winnicott) de soin, en devenant créatifs dans la relation de soin. « Le travail de l'infirmier, dans ces temps morts devenus vivants, est

peut-être de contribuer à la récréation de la vie chez le psychotique et à l'apparition d'une "en-vie" chez son patient, mais aussi chez lui, cette récréation pouvant même devenir une récréation pour tous deux [...]»¹⁸. » Marque d'un « désœuvrement paradoxal », une fois accomplies les tâches de travail domestique et de soins somatiques, les temps morts favorisent une présence psychique accrue du soignant auprès du malade, la pensée et la création communes. Le « non-faire actif » dont ils sont la ressource empêche leur compréhension comme temps d'une existence sans vie¹⁹, de temps suspendus, sans horizon.

Expression d'un *vouloir-vivre* schopenhauerien sur fond de vide et d'ennui²⁰, ce dernier exemple montre en quoi l'activité de travail produit une variation significative dans une histoire parsemée d'événements singuliers où l'individu ne cherche pas à s'opposer aux choses, mais s'y articule intimement²¹.

La dévitalisation du genre professionnel et la mise en péril du sujet

L'idéologie de l'affranchissement des besoins de la transmission contribue à l'initiation d'un processus de *dévitalisation* du genre professionnel, autrement dit, à l'empêchement de sa stylisation²² au moyen du travail créatif de traduction de la procédure officielle, de réélaboration commune, de production collective d'obligations, d'« appropriation générique »²³, et non solitaire, du réel exposant l'individu au danger de perdre le

¹³ Frédéric Conti, « La souffrance de transmettre. La transmission des savoir-faire. Des savoirs théoriques à la défense des habiletés du sentir » (mémoire de psychologie du travail), Paris, CNAM, 15 décembre 2004, 88 p., cité p. 65.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 42.

¹⁶ Sylvie Béguin, « Travailler à ne rien faire : dimension cachées de l'activité des infirmiers en psychiatrie » (mémoire de psychologie du travail), Paris, CNAM, 1^{er} décembre 2008, 95 p.

¹⁷ Voir Donald W. Winnicott, *Jeu et réalité. L'espace potentiel* (1971), traduit de l'anglais par C. Monod et J.B. Pontalis, Paris, éditions Gallimard (coll. « Connaissance de l'inconscient »), 1975.

¹⁸ Sylvie Béguin, *op. cit.*, p. 43.

¹⁹ Dominique Lhuillier, *Cliniques du travail*, Toulouse, éditions Érès.

²⁰ Voir Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation* (1819), traduit de l'allemand par A. Burdeau. Édition revue par R. Roos, Paris, PUF, 1966.

²¹ Sidi Mohammed Barkat, Eric Hamraoui, « Résister dans le contexte du nouveau rapport de travail », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 7 (« La résistance créatrice »), Toulouse, Érès, p. 199-210.

²² Yves Clot, Daniel Faïta, « Genre et style en analyse du travail. Concepts et méthodes », *op. cit.*, p. 9.

²³ Yves Clot, « Clinique de l'activité et répétition », *Cliniques Méditerranéennes*, 66, 2002, p. 31-53, cité p. 35.

sens de son travail et de sa vie. Dans une enquête de terrain portant comme celle de Sylvie Leprail sur le travail chez les agents de tri monocolis de Coliposte, Stéphanie Gioia-Jurbert évoque ainsi le silence gêné du collectif de travail à la suite d'une allusion au suicide d'un collègue par défenestration. « On suit le même chemin que France Telecom. On y arrive petit à petit ! »²⁴, dit un facteur qui se perçoit lui aussi comme un « pion », déplacé

par la Poste de quartier en quartier lors de chaque réorganisation. Cette évolution dans « un environnement mouvant et éphémère » expose, nous dit Stéphanie Gioia, « à une forme d'incertitude radicale, à une absence de lisibilité de l'avenir [privant les facteurs] de repères et de sens »²⁵, bref, au risque d'une impossible habitation du temps au profit de sa seule occupation agitée, au-delà même de ce que fixent les règles fixées par l'organisation.

II. LE SENS DU TRAVAIL : ENTRE PHENOMENOLOGIE, PSYCHOLOGIE ET ERGONOMIE

En définissant la question du sens du travail comme centre de gravité de la conduite de l'individu au travail orientée aux niveaux hiérarchiques les plus divers vers l'interprétation et la réinterprétation du contenu d'intention et de la nature des gestes effectués, la psychodynamique du travail met en avant l'idée que le travail est ce qui ne peut être obtenu par la stricte exécution de l'organisation prescrite (en tant que contexte de significations attribuées à l'exécution de la tâche), autrement dit, par la mise en conformité avec une signification assignée.

Enjeu phénoménologique

L'association ici opérée entre l'idée d'une herméneutique et celle du sens du travail montre la richesse de l'enjeu anthropologique et théorique de la question. Enjeu également appréhendé sur le plan philosophique en tant qu'expression d'une phénoménologie matérielle de l'agir humain, en référence au travail du philosophe Michel Henry (1922-2002). Le sens du travail devient alors mouvement allant du *pathos* originel de la vie s'éprouvant comme fardeau à la *joie* liée au dépassement du malaise ainsi suscité par la médiation du travail, lequel joue ici le rôle d'agent de conversion de ce dernier malaise. Joie, qui, en psychodynamique du travail, tient

aussi au sens que revêt le travail (en tant qu'activité coordonnée) participant au plaisir et à l'accomplissement de soi dans le champ des rapports sociaux et de la quête de l'identité. Sens à la production duquel contribue la rétribution symbolique accordée par le phénomène de la reconnaissance – dont le caractère factice s'affirme à travers la « capture managériale » du désir qu'elle inspire. Comme à l'époque de Marx, l'organisation du travail sait produire des « sujets imaginaires » !

Action et activité

Selon le courant théorique de la clinique de l'activité, le sens du travail est à envisager non pas tant comme ce dont dépend le plaisir au travail et la santé mentale qu'en tant que détermination située entre l'action poursuivant un but conscient et l'activité mue par des mobiles loin d'être toujours conscients²⁶ et à rapporter au sens d'une situation de travail, immanente à elle, et qui pousse le sujet à se dépasser dans une « zone de développement potentiel »²⁷ (Leontiev) naissant de la différence de nature et de la non coïncidence entre elles de l'action et de l'activité. Or, cette zone de développement potentiel est ce qui constitue l'horizon de définition du sens du travail,

²⁴ Stéphanie Gioia-Jurbert, « Une intervention à la Poste auprès des facteurs : entre résistances et dégagements », mémoire soutenu en vue de l'obtention du titre de Psychologue du Travail du CNAM (Paris), 5 décembre 2012, 84 p., cité p. 27.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Yves Clot, Malika Litim, « Sens du travail », *L'Encyclopédie des Ressources Humaines*, ouvrage coordonné par José Allouche, Paris, éditions Vuibert, p. 1534-46.

²⁷ *Ibid.*

comme « rapport entre les incitations vitales qui poussent le sujet à agir et ce vers quoi est consciemment tournée son action immédiate, mettant en rapport la conscience et la vie »²⁸. Relativement à la première (la conscience), Yves Clot conçoit le sens de l'action dont elle est à l'origine comme l'« une des sources motrices du développement des activités ». La question du sens du travail s'avère dès lors indissociable de la fonction psychologique du travail²⁹.

Activité et développement du temps

La question du rapport entre travail, ainsi défini comme fonction psychologique de faire histoire, et temporalité, est, chez certains ergonomes, mise en relation avec le traitement de la problématique du développement de l'activité à travers les âges de la vie. Ainsi Corinne Gaudart se refuse-t-elle à penser le temps comme variable indépendante qu'il faudrait ajouter à l'analyse

de l'activité³⁰. Elle tente de déterminer « les conditions de la construction de la santé dans la possibilité de temporaliser le temps dans l'activité de travail »³¹ dans la mesure où « en négatif, la santé qui se dégrade est produite par un empêchement à circuler dans les catégories du temps, partiel ou total »³². C'est en effet « la possibilité de faire histoire qui permet de se développer »³³. Aussi, selon Corinne Gaudart, l'activité peut-elle être définie comme « processus de régulation de multiples temporalités, en tant que processus jamais achevé et toujours rejoué au fil du temps biographique »³⁴. D'où la nécessité d'une « écologie temporelle » ayant pour but de « rendre disponible le passé et le futur dans le présent de l'activité »³⁵. Or, l'enjeu d'un tel projet est d'ordre philosophique dans la mesure où le temps est à l'origine de l'ontologie du moi et constitue le principe de la dynamique du travail.

III. LE TEMPS, ÊTRE DU MOI ET « FEU VIVANT » DU TRAVAIL

Cette double thèse à l'explicitation du sens de laquelle seront consacrés les développements suivants est le fruit de la réflexion de deux auteurs qui ont pensé

l'effort et le travail du point de vue du corps, et non plus de la conscience : Maine de Biran (1766-1824) et Marx (1818-1883).

Le temps, révélateur du moi

Selon Biran, le temps est le mode de révélation du moi à lui-même³⁶. Il jouit d'une évidence aussi pure que lui comme lorsqu'il naît dans la mémoire où les instants sont conservés et reliés entre eux au profit de leur synthèse en « durée » et de l'articulation du passé au présent. La mémoire me procure la conscience du temps dans le même

mouvement que celle du moi. Le temps est ce qui structure mon être au quotidien. D'où l'importance accordée par Maine de Biran à la tenue d'un journal afin d'échapper à la logique de fragmentation de la subjectivité, voire de pulvérisation d'une temporalité cessant d'être orientée par un passé et un avenir à l'aube de l'âge démocratique³⁷ après l'effondrement

²⁸ *Ibid.* Activités dont le sens est celui du « rapport entre le mobile de l'activité et le but immédiat de l'action ».

²⁹ Yves Clot, *Le travail sans l'homme ? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie*, Paris, Editions La Découverte, 1995.

³⁰ Corinne Gaudart : « Âge et travail à la croisée des temporalités. L'activité face au temps » (256 p.). Document de synthèse en vue d'obtenir l'habilitation à diriger les recherches en ergonomie, présenté le 20 novembre 2013 à l'Université Victor Segalen Bordeaux 2 (Ecole doctorale : Société, Politique et Santé Publique) ; « Les relations entre l'âge et le travail comme problème temporel », PISTES, « Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé. Vivre au travail : vulnérabilité, créativité et normativité », 2014, p. 1-21.

³¹ *Ibid.*, chap. 7.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*, chap. 8.

³⁶ C'est-à-dire comme champ de sa manifestation immédiate en tant que permanence face à la variation des modifications passives de la sensibilité (voir Bruce Bégout, « Maine de Biran : le temps du moi. Identité personnelle et formes de la temporalité », *Le fait de l'analyse*, n°2, p. 223-255, cité, p. 235).

³⁷ Voir Agnès Antoine, *Maine de Biran. Sujet et politique*, Paris, PUF, 1999.

des repères socio-culturels de l'Ancien-Régime.

Induite par ce nouveau contexte socio-politique, cette désorientation du temps débouche sur un éparpillement du sens et mine la capacité de chacun à l'exercice des vertus de courage, de patience et de persévérance. Aussi, l'agitation et

Temps aliéné et aliénation du temps

Le XIX^e siècle industriel, qui débute au moment où naît Marx, et avant que ne meure Biran, est, selon le premier auteur, caractérisé par le fait que « le Capital cherche constamment à supprimer le temps de travail nécessaire, donc à réduire le travailleur à un minimum, c'est-à-dire, à faire de son existence une pure force de travail vivante »³⁹ rendue conforme à la valeur d'usage particulière des moyens de production : « Une partie de la valeur d'usage dans laquelle le capital apparaît au sein du processus de production, c'est la force de travail vivante elle-même ; mais c'est une force de travail d'une spécification déterminée, conforme à la valeur d'usage particulière des moyens de production ; c'est la *faculté de travail active*, la force de travail qui agit rationnellement. Elle change les moyens de production en éléments matériels de son action et les fait passer de leur forme primitive de valeur d'usage à leur forme nouvelle de produit. C'est pourquoi, au sein des processus de travail, les valeurs d'usage subissent elles-mêmes une véritable métamorphose, qu'elle soit mécanique,

l'inconstance du sujet qui en résultent font-elles primer la velléité sur la volonté. Elles font de même vivre au sujet une succession d'instantanés « qui n'impliquent sa personne que très provisoirement et par à-coups, sans durabilité »³⁸, sans transmission réelle possible.

chimique ou physique⁴⁰. » Ce dernier passage montre bien en quoi le processus d'ajustement de la force vivante de travail à la valeur d'usage des moyens de production aboutit à la négation de l'essence de l'homme (ce que Marx appelle l'« être générique⁴¹ de l'homme ») à travers la captation au seul profit du Capital du « travail vivant » de l'ouvrier défini en tant qu'« activité qui conserve, crée et accroît la valeur »⁴² et dont le temps est, pour le Capital, devenu la mesure⁴³ et l'objet d'un volume. Aussi est-il ici possible d'évoquer l'existence d'un *temps aliéné* et d'une *aliénation du temps* par le Capital faisant ici figure de « sujet transcendant » qui s'approprie la totalité du travail d'autrui⁴⁴, bien au-delà de la « disposition temporaire » de la capacité de travail de l'ouvrier⁴⁵. Dès lors, le sens du travail s'en trouve affecté. Il cesse de pouvoir s'affirmer en tant qu'« activité positive créatrice »⁴⁶, réduit à n'être que « le simple organe » conscient de travailleurs individuels vivants [...] ». Il devient travail dispersé, subordonné au processus d'ensemble du machinisme [...], simple élément d'un système

³⁸ *Ibid.*, p. 41.

³⁹ Karl Marx, *Principes d'une critique de l'économie politique* (Ebauche, 1857-1858), traduit de l'allemand par Jean Malaquais et Maximilien Rubel, Paris, Editions Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1968, *Œuvres*, tome II, p. 173-359, cité p. 255.

⁴⁰ Karl Marx, *Matériaux pour l'« économie »* (1861-1865), traduit de l'allemand par Jean Malaquais et Maximilien Rubel, Paris, Editions Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1968, *Œuvres*, tome II, p. 361-498, cité p. 409.

⁴¹ Être dont la réalisation constitue l'objet du travail : « C'est précisément, dit Marx, en façonnant le monde des objets que l'homme commence à s'affirmer comme son être générique. Cette production est sa vie générique créatrice. Grâce à cette production, la nature apparaît comme son œuvre et sa réalité. L'objet du travail est donc la *réalisation de la vie générique de l'homme*. L'homme ne se recrée pas seulement d'une façon intellectuelle, dans sa

conscience, mais activement, réellement, et il se contemple lui-même dans un monde de sa création. En arrachant à l'homme l'objet de sa production, le travail aliéné lui arrache sa vie générique, sa véritable objectivité générique, et en lui dérobant son corps non organique, sa nature, il transforme en désavantage son avantage sur l'animal » (*Economie et philosophie* [Manuscrits parisiens, 1844], section « Le Travail aliéné », traduit de l'allemand par C. Malaquais et Maximilien Rubel, Paris, Editions Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1968, *Œuvres*, tome II, p. 361-498, cité p. 64).

⁴² Karl Marx, *Matériaux pour l'« économie »*, *op. cit.*, p. 442-43.

⁴³ Karl Marx, *Principes d'une critique de l'économie politique*, *op. cit.* p. 291.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 288.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 243.

⁴⁶ *Ibid.*, p., 292.

dont l'unité réside non pas dans l'individu mais dans la machine vivante (active), vue comme un organisme puissant face à l'activité individuelle et insignifiante du travailleur »⁴⁷. Or, cette insignifiante vaut ici comme absence de sens. De même, compris comme simple

instrument de mesure, le temps perd son statut de « feu vivant » ou d'« âme de la production », de « travail vivant » de la vie générique de l'homme, au sens de ce qui fait travailler celle-ci, et de ce qui fait que celle-ci est travail.

IV. A L'ERE DU TRAVAIL ET DE LA TEMPORALITE DEVASTES

Notre époque marque, du moins telle est mon hypothèse, le passage de la figure du travail et de la temporalité aliénés à celle du travail et de la temporalité dévastés, moins au sens de détruits qu'à celui de diminués dans leur amplitude et dans l'espace de vie qu'ils habitent et structurent. L'amplitude dont il est ici question n'est en effet autre que celle de la vie, qui ne se contente pas plus de demi-mesures que de segmentations (divisions). Force est de constater que nous assistons au quotidien, dans nos différents milieux de travail, à la réduction de cette amplitude perçue comme débordement par les modes d'organisation de la production mis en place depuis le début des années 1980, puis à travers l'introduction du système d'évaluation de la performance effectuée une dizaine d'années plus tard.

Captation de la vie et temporalité mutante

Loin de se réduire à une technique de management, le système d'évaluation individuelle de la performance est, comme le montrent certains auteurs⁴⁸, définissable en tant qu'instrument de captation et de conditionnement de la vie dans un régime de temporalité réduit à « un présent hypertrophié »⁴⁹ est devenu l'« horizon » singulier, où le présent est « sans futur et sans

passé » et « génère au jour le jour le passé et le futur dont il a besoin et valorise l'immédiat »⁵⁰. D'où la possibilité de parler, non plus comme chez Marx, d'un *temps-mesure* de la valeur du travail, mais d'un *temps sur mesure* ajusté aux besoins de la production – qui ne sont pas ceux de la vie – et affranchi des lois du devenir. Temps qui laisse place à la manifestation d'effets de mise en scène au détriment du caractère concret de l'activité de travail, lieu de surgissement de l'événement⁵¹, manifestation de la puissance inventive et créatrice du corps et de la pensée⁵². Comme à l'époque de Marx, les calculs de l'économiste prennent le pas sur la réalité. « La vie la plus indigente possible » demeure la « norme valable pour la masse des hommes » considérés comme êtres dépourvus « de sens et de besoins »⁵³. Aussi, « malgré ses airs laïcs et voluptueux, l'économie est [...] une science vraiment morale, la plus morale des sciences ». Sa thèse principale n'est autre que « l'abnégation, le renoncement à la vie et à tous les besoins humains »⁵⁴.

Le régime de la temporalité présentiste

Tel est aujourd'hui le sens imposé au travail par les politiques d'austérité avec un raffinement supplémentaire : celui de

⁴⁷ *Ibid.*, p., 298.

⁴⁸ Voir Sidi Mohammed Barkat, « L'évaluation, le travail et la vie », dans *Évaluation du travail, travail d'évaluation* (collection « Le Travail en débats » – série séminaire Paris 1, juin 2007), coordonné par François Hubault, Toulouse, Éditions Octarès, 2008, p. 3-12.

⁴⁹ François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, éditions du Seuil, 2003 et 2012.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Sidi Mohammed Barkat, « L'évaluation, le travail et la vie », *op. cit.*

⁵² *Ibid.*

⁵³ Karl Marx, *Les manuscrits de 1844 (Ökonomisch-philosophische Manuskripte)*, traduit de l'allemand par J.-P. Gougeon, Paris, Garnier-Flammarion, 1999, p. 188.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 188. Voir aussi : « Ce qui est dépourvu de besoin n'a pas non plus le besoin d'exister » (*ibid.*). De même : « L'homme qui a besoin d'une totalité de manifestations vitales humaines est le seul homme riche » (*ibid.*). Besoin dont la richesse est d'être « une affirmation nouvelle de la force essentielle de l'homme et un enrichissement de l'essence humaine ».

l'incarcération dans le champ d'un présent à la fois réduit à une incessante succession d'immédiatetés et indéfiniment dilaté. Au premier niveau correspond l'éclatement des temporalités en moments successifs dépourvus de cohérence et de sens – seul à même de leur conférer un enracinement dans la durée⁵⁵. Au second, l'installation dans une logique d'auto-perpétuation⁵⁶. Le temps a ainsi cessé d'être une progression vers l'avenir, ouverture à l'imagination et à l'avènement du possible. Il est devenu « temps-système » quantifié, réifié, déréalisé⁵⁷, fonctionnalisé, privant l'activité humaine de son sens, qui présuppose la réciprocité entre le passé, comme champ d'expérience (*Erfahrungsraum*), et le futur, comme horizon d'attente (*Erwartungshorizont*)⁵⁸. D'où la plongée du travail dans l'incertitude du fait de l'introduction d'une discontinuité entre le présent et le futur dans la représentation que les professionnels se font de leur entreprise comme dans cette filiale française d'une multinationale allemande qui commercialise et installe des portes automatiques et des techniques associées (mécanismes et contrôle d'accès) au sein de laquelle Jérôme Musseau, alors étudiant à la Chaire de psychologie du travail du Conservatoire National des Arts et des Métiers (CNAM), a mené une enquête

auprès de cadres technico-commerciaux : « [...] l'activité apparaît désormais dans un temps qui ne répond plus aux régularités établies, comme un présent qui échappe aux prévisions. [...] La sous-traitance est une caractéristique des entreprises flexibles qui établissent une frontière entre un centre stable et une périphérie avec des emplois temporaires. Cette séparation organisationnelle s'expose ici sous une forme temporelle en créant une rupture dans la chaîne des actions, qui prend la figure de l'impuissance. [...] En reprenant les termes de Hartog, on pourrait dire que le présent est restreint à une immobilité devenue absurde [...] et que l'horizon d'attente est défait, teinté de la menace du travail mal fait ou, pire, du travail bien fait qui sera défait, de la porte bien vendue qui sera mal posée⁵⁹. »

Cette analyse, remarquable par la subtile combinaison qu'elle opère entre les niveaux clinique (l'établissement d'une géographie de l'activité et des rythmes de l'action corrélés à la qualité du travail effectué) et théorique (l'analyse de l'immobilité paradoxale du temps) de l'analyse de l'activité des professionnels, montre en quoi quête du sens du travail et refus de l'hégémonie d'un présent hypertrophié ont partie liée.

La transformation du mode d'agir et d'éprouver

Cette hégémonie est à la fois le lieu du règne de la rapidité, au sens le plus frénétique du terme, ou « dromocratie »⁶⁰, qui comporte le danger d'une transformation du mode d'agir et d'éprouver des sujets « en augmentant le nombre d'actions et d'épisodes vécus par unité de temps »⁶¹ : « Il

en résulte nécessairement que la dynamique de l'accélération contemporaine ne transforme pas seulement le faire, mais aussi l'être (ou l'"existence"), l'identité des sujets et leur rapport à soi, puisque ce sont ces actions et ces relations qui les constituent⁶². »

⁵⁵ Jean Dushesneau, *Habiter le temps*, Paris, Bayard, 1996, p. 7.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Temps distinct du temps réel que nous vivons sans le penser : Bergson

⁵⁸ Voir Reinhardt Kosseleck, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris Editions de l'EHESS, 1990.

⁵⁹ Jérôme Musseau, « Travailler dans le temps incertain. Conflits de temporalités dans l'activité des professionnels à l'épreuve d'une

organisation en mouvement. Le cas de technico-commerciaux dans une entreprise de fourniture en bâtiment », mémoire soutenu en vue de l'obtention du titre de Psychologue du Travail du CNAM, 16 décembre 2015, 68 p., cité p. 38.

⁶⁰ Paul Virilio, *L'art du moteur*, Paris, Galilée, 1993.

⁶¹ Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2013, p. 180.

⁶² *Ibid.*

Ces multiples atteintes portées à l'être temporel de l'homme, qui lui permet d'avoir l'intuition de la réalité fondamentale des choses, disloquent l'unité indivisible des trois moments du temps que sont le passé, le présent et le futur. Unité dont les preuves constituent l'objet honni – donc à détruire – de la nouvelle organisation de la production

Le temps est une nécessité vitale

Comme au début de l'âge démocratique, à la charnière du XVIII^e et du XIX^e siècle, « une synthèse d'ordre conceptuel » entre « un sujet maître de lui-même, mais en fait détaché du corps qui le constitue, et un sujet pur lieu de convergence des sensations de son corps »⁶³, en proie aux fantasmes de la toute-puissance, serait aujourd'hui requise. Cela au profit d'une attention à « l'état concret des choses » (et non plus à la définition abstraite de celles-ci) et à une meilleure connaissance de la société⁶⁴ en vue d'en réorganiser les institutions et de redonner du sens à l'agir humain.

Or, le temps n'est pas une concession que ferait l'organisation aux individus mais une *nécessité vitale* pour ceux-ci, au sens psychique et physique du terme. Les individus ont, en effet, besoin de temps pour faire ce qu'ils ont le désir de réaliser individuellement et collectivement. Aussi, desserrer les contraintes du « temps-système » quantifié,

*

Au terme de ces analyses, il me paraît nécessaire de faire retour sur la notion de temporalité, à la fois constitution subjective du temps vécu *dans* et *pour* la conscience, et *être* même *de la subjectivité*, « dont l'analyse dépasse celle du vécu subjectif du temps pour atteindre la nature temporelle constitutive de

par ailleurs étrangère à la pensée du long terme privée des moyens de l'espérance et de l'exercice de la responsabilité pourvoyeuses de sens. A *l'éthique de la futuration* se substitue ainsi celle de la justification de l'absence du possible, horizon de sens du travail sur les plans individuel et collectif.

réifié, noué sur des paramètres rigides, que nous nous efforçons d'apprivoiser et de maîtriser, constitue-t-il un réel enjeu démocratique⁶⁵. Soumise au diktat de l'urgence, notre société ressemble sous certains aspects, au « meilleur des mondes » d'Huxley dont les habitants sont prisonniers de l'immédiat, où le temps contracté, resserré, est source de tensions psychiques⁶⁶. Or, la réduction du citoyen à l'utilisateur qui découle de cette incarcération dans l'immédiateté constitue un obstacle au développement d'une « culture démocratique du temps »⁶⁷ fondée sur le rapport de réciprocité établi entre les différents temps de l'existence. C'est, en effet, de ce rapport de réciprocité que dépend la satisfaction des besoins humanisants liés à l'expérience sensible de la vie et reposant sur des choix d'évolution de la société favorisant l'élargissement de notre horizon de pensée en faisant croître notre besoin de culture et celui du temps nécessaire à sa satisfaction⁶⁸.

la subjectivité »⁶⁹, gage de l'unité de l'être sans cesse conquise sur la dispersion⁷⁰. Ce qui est d'autant plus vrai à l'heure où le travail a cessé d'être « perspective » de vie pour devenir « ligne de fuite »⁷¹ dans le contexte de l'économie néolibérale qui, comme le montre le sociologue et philosophe Maurizio

⁶³ Agnès Antoine, *op. cit.*, p. 36.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Jean Chesneaux, *Habiter le temps*, Paris, Bayard Éditions (coll. Société), 1996, p. 17.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 18.

⁶⁸ Voir Eric Hamraoui, « Le besoin de temps : entre travail et politique », *La Pensée*, 376, p. 69-86.

⁶⁹ Marie-Anne Dujarier, *L'idéal au travail*, Paris, PUF, 2006.

⁷⁰ « C'est, dit Maine de Biran, une chose fort singulière pour un homme réfléchi et qui s'étudie, de suivre les diverses modifications par lesquelles il passe dans un jour ; dans une heure même ces modifications sont quelquefois si opposées qu'on douterait si on est bien la même personne » (*Journal*, vieux cahier, 1794-1795).

⁷¹ Jean-Louis Fidel, entrée « Temps » de *l'Encyclopédie philosophique universelle*, Paris, PUF, 1998, vol. IV, p. 2566.

Lazzarato, est une *économie subjective*, c'est-à-dire une économie qui sollicite et produit des effets de subjectivation. Cette économie est à l'origine de la conception du modèle de « l'entrepreneur de soi » (Foucault) véhiculant l'idée d'une mobilisation, d'un engagement et d'une activation de la subjectivité par les techniques de management d'entreprise et de gouvernement social⁷². Elle est aussi *économie de la dette* où l'individu est supposé être l'entrepreneur responsable de « son » capital et coupable de sa mauvaise gestion, et dont le paradigme est le « chômeur »⁷³. La

dette est ainsi définissable comme « moteur économique et subjectif de l'économie contemporaine »⁷⁴ qui préempte « le temps non chronologique, le futur de chacun et l'avenir de la société »⁷⁵. Ce faisant, elle « neutralise le temps [...] comme création de nouvelles possibilités, c'est-à-dire la matière première de tout changement politique, social ou esthétique »⁷⁶. Le sens du travail a cessé de relever d'une espérance de la vie hors travail. Espérance dont le travail était la *promesse* dans le paradigme taylorien⁷⁷. Il est devenu celui d'un contrôle de la subjectivité⁷⁸.

Referências

- Antoine, A. (1999). *Maine de Biran. Sujet et politique*. Paris: PUF.
- Barkat, S. M. (2008). « L'évaluation, le travail et la vie. » Dans François Hubault, *Évaluation du travail, travail d'évaluation* [collection Le travail en débats – série séminaire Paris]. Toulouse: Octarès, p. 3-12.
- Barkat, S. M. (2009). « L'autorité et le travail. Les enjeux de la limite et de l'excès. » Dans François Hubault, *Pouvoir d'agir et autorité dans le travail* (collection Le travail en débats – série séminaire Paris). Toulouse: Octarès, p. 3-13.
- Barkat, S. M., & Hamraoui, E. (2010). « Résister dans le contexte du nouveau rapport de travail. » *Nouvelle revue de psychosociologie*, 7, p. 199-210.
- Bégout, B. (1997). « Maine de Biran : le temps du moi. Identité personnelle et formes de la temporalité. » *Le fait de l'analyse*, 2, p. 223-255.
- Béguin, S. (2008). « Travailler à ne rien faire : dimension cachées de l'activité des infirmiers en psychiatrie. » Mémoire soutenu en vue de l'obtention du titre de Psychologue du Travail du CNAM, 1^{er} décembre 2008, 95 p.
- Chesneaux, J. (1996). *Habiter le temps*. Paris: Bayard.
- Clot, Y. (1995). *Le travail sans l'homme? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie*. Paris : La Découverte.
- Clot, Y. (2002). « Clinique de l'activité et répétition. » *Cliniques Méditerranéennes*, 66, p. 31-53.
- Clot, Y. (2004, Novembre). « Re-crée le travail. » Intervention aux États Généraux de la Culture. Théâtre de la Commune. Aubervilliers (France).
- Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Paris: PUF.
- Clot, Y., & Faïta, D. (2000). « Genre et style en analyse du travail. Concepts et méthodes. » *Travailler*, 4, p. 7-42.
- Clot, Y., & Litim, M. (2012). « Sens du travail. » Dans J. Allouche, *L'Encyclopédie des Ressources Humaines*. Paris : Vuibert, p. 1534-1546.
- Conti, F. (2004, Décembre). « La souffrance de transmettre. La transmission des savoir-faire. Des savoirs théoriques à la défense

⁷² Maurizio Lazzarato, *La fabrique de l'homme endetté. Essai sur la condition néolibérale*, Paris, éditions Amsterdam, 2011, p. 33.

⁷³ *Ibid.*, p. 43.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 24.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 40.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 41.

⁷⁷ Sidi Mohammed Barkat, « L'autorité et le travail. Les enjeux de la limite et de l'excès », *Pouvoir d'agir et autorité dans le travail* (collection Le travail en débats – série séminaire Paris 1, juin 2008), coordonné par François Hubault, Toulouse, 2009, Octarès, p. 3-13.

⁷⁸ Maurizio Lazzarato, *op. cit.*, p. 36.

- des habiletés du sentir. » Mémoire soutenu en vue de l'obtention du titre de Psychologue du Travail , CNAM, 15 décembre 2004, 88 p.
- D'Allonnes, M. R. (2006). *Le pouvoir des commencements. Essai sur l'autorité*. Paris : Seuil.
- Dejours, C. (1980). *Travail et usure mentale*. Paris: Bayard.
- Dujarier, M.-A. (2006). *L'idéal au travail*. Paris: PUF.
- Duschesneau, J. (1996). *Habiter le temps*. Paris: Bayard.
- Fidel, J.-L. (1998). *l'Encyclopédie philosophique universelle*. Paris: PUF.
- Gaudart, C. (2013). « Âge et travail à la croisée des temporalités. L'activité face au temps. Document de synthèse en vue d'obtenir l'habilitation à diriger les recherches en ergonomie. »
- Gioa-Jurbert, S. (2012, Décembre). « Une intervention à la Poste auprès des facteurs : entre résistances et dégagements. » Mémoire soutenu en vue de l'obtention du titre de Psychologue du Travail. CNAM.
- Hamraoui, E. (2013). « Le besoin de temps : entre travail et politique. » *La Pensée*, 376, p. 69-86.
- Hartog, F. (2012). *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*. Paris : Seuil.
- Kosseleck, R. (1990). *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris: Editions de l'EHESS.
- Lazzarato, M. (2011). *La fabrique de l'homme endetté. Essai sur la condition néolibérale*. Paris: Editions Amsterdam.
- Leprail, S. (2012, Décembre). « L'activité des facteurs à l'épreuve du temps. La destructuration des liens du collectif : le cas des facteurs d'une plate-forme parisienne de préparation et de distribution du courrier. » Mémoire soutenu en vue de l'obtention du titre de Psychologue du Travail , CNAM.
- Lhuillier, D. (2006). *Cliniques du travail*. Toulouse: Erès.
- Marx, K. (1968). *Economie et philosophie*. (J. Malaquais, & M. Rubel, Trads.) Paris: Gallimard. (Original published in Manuscrits parisiens, 1844).
- Marx, K. (1968). *Matériaux pour l'économie*. (J. Malaquais, & M. Rubel, Trads.) Paris: Gallimard. (Original published in 1861).
- Marx, K. (1968). *Principes d'une critique de l'économie politique*. (J. Malaquais, & M. Rubel, Trads.) Paris: Gallimard. (Original published in 1857).
- Marx, K. (1999). *Les manuscrits de 1844 (Ökonomisch-philosophische Manuskripte)*. (J.-P. Gougeon, Trad.) Paris: Garnier-Flammarion.
- Musseau, J. (2015). « Travailler dans le temps incertain. Conflits de temporalités dans l'activité des professionnels à l'épreuve d'une organisation en mouvement. Le cas de technico-commerciaux dans une entreprise de fourniture en bâtiment. » Paris : Mémoire soutenu en vue de l'obtention du titre de Psychologue du Travail , CNAM, 16 décembre 2015, 68 p.
- Rosa, H. (2013). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris: La Découverte.
- Schopenhauer, A. (1966). *Le monde comme volonté et comme représentation*, traduit de l'allemand par A. Burdeau. Édition revue par R. Roos, Paris : PUF (Original published in 1819).
- Virilio, P. (1993). *L'art du moteur*. Paris: Galilée.
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité. L'espace potentiel* (1971). Paris: Gallimard.